

ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE

WT/MIN(03)/13
10 septembre 2003

(03-4787)

CONFÉRENCE MINISTÉRIELLE
Cinquième session
Cancún, 10 - 14 septembre 2003

Original: espagnol

ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE M. VICENTE FOX QUESADA PRÉSIDENT DU MEXIQUE

(À LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DE LA CINQUIÈME CONFÉRENCE MINISTÉRIELLE)

Bonjour à tous. Soyez les bienvenus chez vous au Mexique, qui vous accueille à bras ouverts dans ce merveilleux site de Cancún.

Nous vous souhaitons un séjour agréable, et nous espérons que vos débats et vos travaux aboutiront à des résultats clairs et concrets. C'est pour moi un honneur de vous recevoir dans mon pays.

M. Supachai Panitchpakdi,
Directeur général de l'OMC,

Chers amis,

C'est un honneur pour le Mexique d'accueillir la cinquième session de la Conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce, organe de décision suprême. Au nom du peuple et du gouvernement mexicains, je vous souhaite à toutes et à tous une très chaleureuse bienvenue.

Maintenant au nombre de 146, les Membres de l'OMC s'efforcent de faire en sorte que les courants d'échanges mondiaux se caractérisent par la plus grande fluidité, la plus grande prévisibilité et la plus grande liberté possibles pour le bien-être de nos peuples.

Nous sommes tous conscients des immenses défis qui nous attendent en ce XXI^e siècle dans le domaine du commerce et du développement, et nous en partageons la responsabilité. Relever ces défis est notre devoir collectif, notre responsabilité commune, auxquels nous ne pouvons pas nous dérober.

Nous ne pouvons plus nous permettre d'accepter que le bien-être soit réservé à quelques pays; nous ne pouvons plus prendre le risque de continuer de vivre dans un monde caractérisé par l'exclusion et l'injustice; nous ne pouvons plus différer la lutte contre la pauvreté et la marginalisation.

Nous n'avons pas su jusqu'ici garantir à chaque personne, à chaque famille, le plein exercice de son droit à une existence digne. La pauvreté, voilà le véritable ennemi.

La pauvreté mène à l'exclusion et anéantit l'espoir. Nous ne pouvons pas nous voiler la face alors que des millions de personnes vivent dans la misère, que l'immense fossé qui sépare les pays riches et les pays pauvres ne fait que se creuser.

Nous ne voulons pas d'un monde qui verrait s'amplifier les inégalités et l'exclusion. Nous devons aujourd'hui tout mettre en œuvre pour que les relations économiques et commerciales soient inspirées des valeurs qui sont celles de nos peuples et répondent à leurs demandes les plus pressantes.

Les citoyens et les organisations de différentes parties du monde réclament de notre part des solutions plus humaines, plus imaginatives, pour renforcer les relations entre nos pays en matière de développement économique et social.

Il nous faut une fois pour toutes répondre à cet appel. Sachons ouvrir un espace aux groupes qui préconisent, c'est leur droit, des solutions économiques différentes. Sachons écouter les idées et les propositions de ceux qui, en ce moment même, font entendre leur voix hors de nos murs.

Il est impératif de concevoir une stratégie de développement globale alliant compétitivité et efficacité et égalité des chances. Demandons-nous une fois encore si nous pouvons vraiment nous offrir le luxe de ne pas établir de liens équitables avec les régions et les pays les moins avancés; demandons-nous si nous voulons accepter que le conflit et la violence soient les signes distinctifs du XXI^e siècle.

Je suis convaincu que la lutte contre la pauvreté est une lutte pour la justice et la paix dans le monde. Le grand défi qui se pose à l'humanité est d'instaurer un développement général et équitable, de permettre à tous les peuples de la terre de connaître le bien-être.

L'OMC a à un rôle fondamental à jouer, car elle doit faire en sorte que le commerce stimule la croissance économique et contribue résolument aux progrès de tous les pays. Notre tâche aujourd'hui est de renforcer la transparence et l'efficacité du système commercial multilatéral. En appliquant les règles que nous avons adoptées, garantissons la liberté et l'équité de tous les échanges et offrons une aide authentique aux pays en développement.

Grâce au travail d'équipe, nous pouvons aussi dire que nous avons enregistré des résultats concrets. En 2002, on a assisté à une augmentation des échanges internationaux de marchandises, malgré la stagnation de la croissance au niveau mondial.

L'OMC a favorisé l'instauration d'un climat propice à cette reprise, propice aussi à la réflexion et à l'échange d'idées. Par ailleurs des avancées ont été réalisées dans les négociations en matière antidumping et dans le domaine de l'accès des pays peu développés au commerce mondial.

Notre Organisation, l'OMC, peut également contribuer à la solution de problèmes humanitaires. Je tiens à dire ici combien je me félicite de l'accord intervenu récemment, grâce auquel les pays pauvres vont pouvoir importer des médicaments génériques, c'est-à-dire des médicaments de qualité et à moindre coût, pour traiter des maladies aussi redoutables que le SIDA, le paludisme et la tuberculose, parmi d'autres.

Les Membres de l'OMC ont placé au centre des négociations les questions qui touchent au développement. Le Cycle de Doha, avec son programme de travail vaste et ambitieux, englobe les intérêts et les besoins des pays en développement. De notre succès dépendront les relations commerciales internationales de ce nouveau siècle, et ce qui sera décidé ici aura donc une influence considérable sur la vie de milliards d'êtres humains.

Nous devons réaffirmer notre engagement de donner un nouvel élan au système de coopération multilatérale, un système qui fasse apparaître clairement la responsabilité partagée de tous les pays face aux problèmes de la pauvreté, du chômage, de l'exploitation abusive des ressources naturelles.

C'est pourquoi nous saluons l'effort considérable de l'Organisation des Nations Unies et des institutions internationales, qui se sont engagées dans un "cercle vertueux" – la réunion de New York en est un exemple – dont ils entretiennent la dynamique, pour favoriser la réalisation des objectifs du millénaire en matière de développement humain. Le Mexique prend cet engagement avec le plus grand sérieux et lui accorde la plus grande priorité.

Au cours des deux dernières années, l'extrême pauvreté a diminué dans notre pays et le nombre de familles se trouvant dans cette situation a été réduit de 17,1 pour cent selon des données de la CEPAL. La mortalité maternelle a diminué de 14,5 pour cent et nous poursuivons nos efforts pour tenter d'atteindre les objectifs du millénaire en cette matière avant la date butoir de 2015.

Il y a eu la Conférence de Doha, il y a aujourd'hui la Conférence de Cancún, pour stimuler le développement. Il y a eu la Conférence sur le financement du développement organisée au Nuevo León, dans notre pays, qui a débouché sur des conclusions et des mesures importantes. Il y a eu aussi la réunion sur les ressources naturelles en Afrique du Sud à laquelle nous avons tous participé et au cours de laquelle nous avons pris de nouveaux engagements.

Si la planète est notre maison commune, nous avons tous à faire en sorte qu'elle nous abrite et qu'elle nous protège de la même manière; nous avons tous à empêcher que se poursuive la dégradation tant incriminée de l'environnement et de favoriser un développement soutenu et durable. Il est indispensable que notre stratégie économique et nos programmes de développement fassent une place aux considérations environnementales.

Il faut que les pays pauvres puissent connaître la croissance; le commerce peut être le moteur principal de cette croissance. Pour arriver à un système de commerce ouvert et non discriminatoire, nous devons nous employer à mettre fin aux subventions qui se transforment de manière injuste en pratiques commerciales déloyales, qui ne profitent à personne.

Une importance particulière devra être accordée au commerce des produits agricoles à destination de pays développés. Il est impératif d'éliminer les obstacles non tarifaires.

L'inéquité des échanges dans le secteur agricole, pierre angulaire de l'économie des pays les moins avancés, est un problème fondamental. Les revenus des populations des zones rurales sont tributaires de la mise en place d'un secteur agricole équitable et solidaire.

Il faut mettre fin au cercle vicieux qui fait que les pays donateurs transfèrent des ressources aux pays bénéficiaires sous forme d'aide au développement tout en les empêchant d'atteindre au progrès en imposant des restrictions au commerce.

Nous ne devons pas permettre une globalisation qui aggraverait les inégalités. Nous devons arriver à promouvoir un système de commerce dans lequel la concurrence serait fondée sur la qualité des produits et des services et non sur le montant des subventions qui en sont à l'origine.

Il ne suffit pas de vouloir "maquiller" la mondialisation telle qu'elle se présente actuellement en usant de politiques compensatoires. L'existence de sociétés divisées et inégales fait appel à notre sens de la justice, nous impose de faire preuve de bonne volonté et d'intérêt à l'égard des autres. Si nous nous y efforçons tous, le nouveau cycle de négociations commerciales commencé à Doha peut apporter d'immenses bienfaits.

Chers amis,

Le Mexique a cessé d'assister en observateur aux grandes transformations qui se produisent dans le monde. Nous sommes au nombre des économies les plus ouvertes, de celles dont le volume des échanges est le plus élevé, et nous avons nettement tiré parti des avantages du libre-échange.

Nous sommes aujourd'hui la huitième puissance exportatrice du monde et la première de l'Amérique latine; notre économie est, par sa taille, la neuvième économie du monde.

Le Mexique est un pays conscient de ses responsabilités dans la configuration de la nouvelle architecture internationale. Nous avons lutté pour la paix, nous nous attachons à promouvoir le renforcement du multilatéralisme.

Nous nous attachons aussi à promouvoir le droit au développement et la coopération entre les pays. Nous avons accueilli et animé d'importantes réunions, nous le faisons aujourd'hui ici pour cette Conférence de l'OMC; nous l'avons fait pour la Conférence des Nations Unies sur le financement du développement et le Sommet des dirigeants du Mécanisme de coopération Asie-Pacifique, l'APEC; lors de ces rencontres, adoptant une attitude d'ouverture et de respect, nous avons réservé aux organisations de la société civile des espaces où s'exprimer.

Dans les instances internationales les plus élevées, le Mexique s'est prononcé en faveur de l'édification, entre pays développés et pays en développement, de passerelles qui nous permettent de contribuer au développement humain en même temps qu'au développement économique, à l'ouverture internationale et au renforcement des structures locales, à la stabilité macro-économique et à la prospérité individuelle.

Le Mexique, comme le reste de l'Amérique latine, est engagé dans de profondes transformations destinées à lui permettre de regarder vers l'avenir avec une espérance nouvelle. S'appuyant sur des régimes démocratiques, notre région prend ses distances avec des années de retards accumulés, de turbulences politiques qui ne faisaient qu'approfondir les injustices.

La démocratie est la plate-forme à partir de laquelle nos sociétés travaillent à améliorer le présent, et tentent de construire un nouvel avenir; sur elle repose la force morale avec laquelle notre continent appelle le reste du monde, avec nous, à se transformer au rythme exigé par les temps.

Aujourd'hui, le Mexique se fait la voix de l'Amérique latine pour réaffirmer la volonté de faire adopter des décisions qui accordent un traitement équitable aux pays en développement et les aident à surmonter les difficultés que suscite pour eux la mise en œuvre des accords existants.

Notre objectif est de consolider l'intégration des pays en développement dans le système commercial multilatéral et de renforcer ainsi leur stabilité politique, leur stabilité économique et leur bien-être social.

Permettez-moi, avant de terminer, de rappeler que demain marquera le deuxième anniversaire des tragiques événements qui, à New York et à Washington, ont coûté la vie à des milliers de personnes innocentes de toutes nationalités.

Le peuple et le gouvernement mexicains tiennent à exprimer une fois encore leur solidarité avec les États-Unis d'Amérique, avec les victimes et avec les familles des victimes.

Aujourd'hui, comme alors, nous condamnons sans appel le terrorisme. Nous serons toujours aux côtés des pays qui luttent contre ce terrible fléau et continuerons de participer à toutes les initiatives prises au niveau international pour en venir à bout.

Chers amis,

La présente Conférence ministérielle nous donne une occasion unique, historique, d'évaluer les progrès accomplis, de parvenir à des accords et de mener les négociations à bonne fin et dans les délais, pour être en mesure de proposer, en janvier 2005, de véritables solutions et des plans d'action concrets en vue de la réalisation des objectifs que l'Organisation s'est fixée.

Soulignons l'importance de la coopération économique internationale. Faisons en sorte que les pays développés comme les organismes financiers internationaux fassent preuve de souplesse et aident les pays en difficulté à venir à bout de leurs problèmes et à accéder au développement – je songe ici en particulier à l'Argentine.

Les résultats de cette cinquième Conférence ministérielle confirmeront l'engagement des Membres de l'OMC à l'égard d'un programme équilibré, visant le progrès de tous les Membres. Nous devons trouver un terrain d'entente où des visions et intérêts différents puissent s'équilibrer.

Les accords ont pour effet de nous rendre plus forts, non de nous diviser, dans la mesure où ils nous permettent de nous rapprocher de notre objectif commun. Affrontons ensemble les difficultés qui nous pressent pour construire un système commercial multilatéral plus fort et plus juste et mettre en place une économie mondiale à visage humain, plus ouverte et plus prospère pour tous.

Je vous remercie et je vous souhaite un plein succès.

Je vais maintenant prononcer l'ouverture de la Conférence.

J'ai à présent l'honneur de déclarer officiellement ouverte la cinquième session de la Conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce, et j'exprime le vœu que tous les pays participants puissent tirer un grand profit de ses travaux.

Une fois encore, je vous souhaite un plein succès et j'espère que vous passerez un séjour agréable au Mexique. Je vous remercie.
